

Activité 1331- L'approche en termes de classes sociales est-elle encore pertinente pour analyser la structure sociale française actuelle?

OA : comprendre que la pertinence d'une approche en termes de classes sociales pour rendre compte de la société française fait l'objet de débats théoriques et statistiques : évolution des distances inter- et intra-classes, articulation avec les rapports sociaux de genre, identifications subjectives à un groupe social, multiplication des facteurs d'individualisation.

I. Compréhension des notions

Distance inter-classes	La distance interclasse désigne les inégalités qui marquent un fossé entre les classes sociales. Plus ces inégalités sont grandes, plus la distance entre les classes sociales est forte. Plus ces inégalités se réduisent, plus l'écart entre les classes sociales est faible et peut conduire à considérer que les distinctions de classes sociales n'ont plus lieu d'être. Les individus entre les différentes catégories sont donc plus proches.
Distance intra-classe	plus ou moins grande homogénéité d'une classe sociale. Lorsque les inégalités entre les membres d'une même classe sociale sont faibles, la distance intra-classe est faible, le groupe est homogène. Par contre, si les inégalités entre les membres d'une même classe sociale s'accroissent, l'hétérogénéité du groupe devient plus forte
Rapports sociaux de genre	Les rapports sociaux de genre mettent en avant les rapports antagoniques et les inégalités qui s'établissent entre les hommes et les femmes, tant dans la sphère professionnelle que dans la sphère domestique
Identifications subjectives à un groupe social	l'individu se reconnaît comme membre d'un groupe social. Cette identification subjective peut ne pas correspondre à la position objective dans l'espace social qu'un sociologue pourrait évaluer
Multiplication des facteurs d'individualisation	l'individu ne se définit plus seulement par son identité socio-professionnelle ou par l'appartenance à une classe sociale, mais par de multiples formes d'appartenance

II. Illustration des notions

Document 1 :

En 1988, le sociologue Henri Mendras publie *La Seconde Révolution française*. Analysant les transformations de la société française entre 1965 et 1984, il met en évidence une transformation de la structure sociale. Avec la disparition de la société paysanne traditionnelle, l'« embourgeoisement » des ouvriers, qui représentent une part décroissante de la population active, et le gonflement d'une vaste classe moyenne, on ne peut plus selon lui représenter la société sous la forme classique d'une pyramide. D'autant que les inégalités de salaire tendent à se résorber, que l'emploi féminin progresse, que de nouveaux métiers apparaissent, que les situations familiales se diversifient... Autant de facteurs qui favorisent un certain « émiettement des classes ». Il propose un schéma en forme de toupie dans lequel, hormis une petite élite (3 % de la population) et une frange d'« exclus » (7 %), la société française se regrouperait au sein d'un vaste centre. À côté d'une vaste « constellation populaire » rassemblant 50 % de la population, H. Mendras dessine une « constellation centrale » (25 %) en forte expansion, notamment les cadres. Caractérisée par une mobilité sociale intense, cette constellation serait un lieu d'innovations sociales qui se diffuseraient à l'ensemble d'une société aux frontières entre groupes moins rigides. Le sociologue prend l'exemple fameux du barbecue, forme conviviale et décontractée de repas entre amis, lancé par la constellation centrale et adopté par tous, même si les modalités de cette pratique varient.

Séduisante, cette perspective a néanmoins été remise en cause car les tendances sur lesquelles elles s'appuyaient se sont essouffées. S'il existait bien une dynamique de réduction des écarts de salaire durant les trente glorieuses, on constate depuis 1975 une stagnation en la matière, tandis que l'on réévalue l'importance des revenus, très inégalitaires, du patrimoine. Des biens de consommation comme l'ordinateur restent difficilement accessibles aux plus modestes, et l'on note des profils de consommation culturelle nettement différenciés entre groupes sociaux. Théâtre, lecture et visites de musée restent l'apanage des cadres et professions intellectuelles supérieures. Enfin, l'univers du travail continue d'opposer le travail des cadres (autonomie, valorisation des compétences) et celui des ouvriers et employés (dépendance et soumission)

Source : Xavier Molénat, Les classes moyennes, Sciences Humaines N° 188 - Décembre 2007

Compléter le tableau (certaines lignes peuvent ne pas être remplies)

Notion (s) développée(s) dans le texte : distance inter/intra classe ?		Distance inter et intra-classe
Période d'augmentation de la distance inter-classes	période	
	illustrations	
Période de diminution de la distance inter-classes	période	
	illustrations	
Période d'augmentation de la distance intra-classe	période	
	illustrations	
Période de diminution de la distance intra-classe	période	
	Illustrations	

Document 2

DOC 3 Clivages entre classes et clivages internes aux classes

PCS	Niveau de diplôme					Revenu d'activité annuel médian (en euros)	Taux de chômage (en %)	Part du temps partiel dans l'emploi (en %)	Nombre de jours de congés accordés au cours d'une année
	Diplôme supérieur (bac +3) ou plus	Bac +2	Bac, brevet professionnel ou équivalent	CAP, BEP ou autre diplôme équivalent	Aucun diplôme, CEP ou brevet des collèges				
Non-salariés	13	13	22	29	23	17 120	–	16,2	–
Cadres	62	17	12	5	4	38 680	3,4	10,0	33
Professions intermédiaires	29	31	19	13	8	24 840	5,1	14,8	31
Employés qualifiés	9	17	31	28	15	16 840	7,0	23,2	29
Employés non qualifiés	3	5	16	34	42		12,9	44,1	26
Ouvriers qualifiés	2	5	17	47	29	18 730	9,6	7,9	27
Ouvriers non qualifiés	3	4	16	34	43		17,8	20,6	26

Sources : enquête Emploi 2018, Insee (taux de chômage, temps partiel) ; Insee 2015 (départ en vacances) ; Dares 2017 (niveau de diplôme, 2014 pour employés et ouvriers qualifiés / non qualifiés) ; enquête Revenus fiscaux et sociaux 2017, Insee (revenu d'activité annuel médian).

Compléter le tableau (certaines lignes peuvent ne pas être remplies). Opérer des calculs pour étayer vos illustrations

Notion (s) développée(s) dans le tableau : distance inter/intra classe ?		
Distance inter-classes forte	Variables et illustrations	
Distance inter-classes faible	Variables et illustrations	
Distance intra-classes forte	Variables et illustrations	
Distance intra-classes faible	Variables et illustrations	

Document 3

A :

La grande bourgeoisie est peut-être la seule classe au sens marxiste du terme. C'est une classe en soi, qui partage des conditions et des lieux de vie, une sociabilité commune. C'est aussi une classe pour soi, mobilisée pour sa reproduction, pour le maintien des

avantages acquis et la transmission des positions dominantes au sein de la confrérie des grandes familles. Les gros patrimoines, forts de millions, voire de milliards d'euros, portent en eux-mêmes les germes de la nécessité de transmettre. Il leur faut donc réussir à fabriquer des héritiers aptes à capter l'héritage, à travers une éducation et une socialisation spécifiques. Pour éviter les mésalliances, il existe le système des rallyes. Ces soirées dansantes entre semblables viennent pallier la disparition des mariages arrangés. Cette classe existe en tant que telle car elle fonctionne sur tous les fronts, dans tous les instants, sur le mode de la cooptation. C'est elle qui décide qui fait partie du groupe, qui est un bon voisin, qui peut prétendre adhérer à tel cercle ou être invité à tel dîner. Elle est extrêmement active, performante, consciente, exigeante.

Source : Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon, Les ghettos du gotha, comment la bourgeoisie défend ses espaces. Seuil, 2007, Paru dans Regards n°46, Décembre 2008

B

« Parmi les catégories populaires, le chômage et la dégradation des conditions d'emploi ont-ils fait renaître un nouveau sous-prolétariat ? Selon une étude de l'Insee, ces travailleurs du bas de l'échelle sociale rassemblaient 4,8 millions de salariés en 2002, soit 22,6 % de l'emploi salarié. Leur nombre s'est remis à progresser à compter du début des années 1990, notamment avec le développement des exonérations de cotisations patronales pour les bas salaires. Cet ensemble comporte 2 millions d'ouvriers non qualifiés, à 60 % des hommes : manutentionnaires, ouvriers du bâtiment, de l'industrie, etc. Peuvent y être ajoutés une partie des employés, en y incluant les emplois qui nécessitent peu de formation : agents de sécurité, caissiers, femmes de ménages, etc. Ce dernier ensemble représentait 2,8 millions de personnes en 2002, à 80 % des employées [...] Ils ont en commun de faibles rémunérations, de l'ordre d'un gros tiers du salaire moyen des cadres. Ils occupent des postes d'exécution, marqués par la précarité des statuts – avec 30 % de CDD, d'intérim, de contrats aidés ou de temps partiels subis. [...] Ils se sentent également éloignés de la vie politique. Ils déclarent une sociabilité moins étendue que celle des autres groupes sociaux et pratiquent moins d'activités. [...] Seuls 40 % des non-qualifiés disent avoir le sentiment d'appartenir à une classe sociale, contre 60 % des cadres. »

Source : Louis Maurin, Déchiffrer la société française, La Découverte, 2009.

Compléter le tableau (certaines lignes peuvent ne pas être remplies).

Notion (s) développé(s) dans les textes : distance inter/intra classe ?		
Distance inter-classes persiste	Variables et illustrations	
Distance inter-classes diminue	Variables et illustrations	
Distance intra-classes se réduit	Variables et illustrations	
Distance intra-classes persiste	Variables et illustrations	

Document 4 : Écarts de salaire et de temps de travail moyens entre les femmes et les hommes dans le secteur privé en 2021

Figure 2 – Écarts de salaire et de temps de travail moyens entre les femmes et les hommes dans le secteur privé en 2021 - Lecture : en 2021, les femmes salariées du secteur privé gagnent en moyenne 14,8 % de moins que les hommes en équivalent temps plein (EQTP).

	Salaire mensuel net en EQTP (en euros)			Volume de travail (en EQTP)		
	Femmes	Hommes	Écart (en %)	Femmes	Hommes	Écart (en %)
Cadres	3 861	4 604	16,1	0,80	0,84	4,7
Professions intermédiaires	2 299	2 618	12,2	0,71	0,79	10,9
Employés	1 773	1 861	4,7	0,58	0,58	-0,5
Ouvriers	1 638	1 912	14,3	0,54	0,70	23,3

Source : INSEE, 07/03/2023

Compléter le tableau (certaines lignes peuvent ne pas être remplies). Opérer des calculs pour étayer vos illustrations

Notion (s) développé(s) dans le texte : distance inter/intra classe/rapports sociaux de genre ?	
---	--

Distance inter-classes forte	Variables et illustrations	
Distance inter-classes faible	Variables et illustrations	
Distance intra-classes forte	Variables et illustrations	
Distance intra-classes faible	Variables et illustrations	
Rapports sociaux de genre forts	Variables et illustrations	
Rapports sociaux de genre faibles	Variables et illustrations	

Document 5:

A : *Question : « Avez-vous le sentiment d'appartenir à une classe sociale ? »*

	Rappel 1964 (%)	Rappel 1967 (%)	Rappel 1987 (%)	Ensemble Janvier 2013 (%)
Oui	61	59	56	56
Non	28	29	40	35
Ne se prononcent pas	11	12	4	9
Total	100	100	100	100

Champ : échantillon de 2 001 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

Source : « Les Français et la lutte des classes », *IFOP*, janvier 2013.

B : Personnellement, vous situeriez-vous plutôt parmi... ?

Une identité de classe qui s'atténue à mesure que l'on descend dans l'échelle sociale (en %)

	A le sentiment d'appartenir à une classe sociale	A utilisé le ou les termes pour la décrire						
		Privilegié, haut, aisé	Moyen	Modeste, bas, pauvre	Cadre	Professions intermédiaires	Employé	Ouvrier
Cadres	61	12	25	1	7	n.s.	n.s.	2
Professions intermédiaires	55	3	30	2	2	n.s.	1	10
Employés qualifiés	48	2	22	3	n.s.	n.s.	2	14
Ouvriers qualifiés	50	1	14	4	n.s.	n.s.	n.s.	25
Employés non qualifiés	39	1	16	2	n.s.	n.s.	n.s.	12
Ouvriers non qualifiés	43	n.s.	10	6	n.s.	n.s.	n.s.	20

Lecture : 43% des ouvriers non qualifiés déclarent « avoir le sentiment d'appartenir à une classe sociale », 20% font référence à la classe ouvrière (ils utilisent le terme « ouvrier » ou une de ses déclinaisons) lorsqu'on leur demande de préciser la classe à laquelle ils ont le sentiment d'appartenir.

n.s. : proportion inférieure à 1%.

Champ : ensemble des actifs occupés (hors exploitants agricoles, commerçants et artisans).

Source : d'après Thomas AMOSSE et Olivier CHARDON : « Les travailleurs non qualifiés : une nouvelle classe sociale ? », Économie et Statistique, N°393-394, 2006.

Compléter le tableau (certaines lignes peuvent ne pas être remplies). Opérer des calculs pour étayer vos illustrations

Notion (s) développé(s) dans les tableaux : distance inter/intra classe/identification subjective à un groupe social ?		
Distance inter-classes persiste	Variables et illustrations	
Distance inter-classes diminue	Variables et illustrations	
Distance intra-classes augmente	Variables et illustrations	
Distance intra-classes diminue	Variables et illustrations	
Identification subjective à un groupe social persiste	Variables et illustrations	
Identification subjective à un groupe social diminue	Variables et illustrations	

Document 6

A

Le mot « classe » fait référence à une analyse marxiste datée, clivant la société à partir de la seule propriété des moyens de production. Au-delà dans un monde à 90 % salarié, ce critère ne permet plus de comprendre les transformations sociales et les processus de domination. Au nom des classes, on a longtemps négligé les autres critères structurants des inégalités que sont le genre, le territoire, l'âge ou la couleur de la peau, qui occupent aujourd'hui le terrain. Un ouvrier, c'était un ouvrier, peu importe qu'il soit noir, jeune, homosexuel(le) ou ouvrière. Comme l'explique Janine Mossuz-Lavau dans un ouvrage récent : « lutte des classes, pauvres et riches, ouvriers et patrons, ont fait les beaux jours de ceux et celles qui analysaient notre société (...) reléguant plus bas celles résultant d'autres caractéristiques »

Source : L.Maurin, Les classes sociales sont de retour !, 2015

B

Imaginons un instant que nous sommes dans une réunion sociale. On demande aux participants de se présenter. Selon la teneur de la demande, ils le feront certainement de différentes manières (profession, âge, vie familiale...). Mais si on leur demande de dire qui ils sont vraiment, ils se livreront probablement à un étrange exercice. Ils nous diront qu'ils sont ceci ou cela, mais aussi qu'ils ne sont pas vraiment ceci ou cela. Certes, conviendront-ils, ils sont jeunes ou vieux, ingénieurs ou employés, hommes ou femmes, mais ils ne sont pas vraiment comme les autres vieux ou jeunes, employés ou ingénieurs, femmes ou hommes. Tout se passe comme si les identités sociales étaient de moins en moins capables de cerner notre singularité. Et parfois, même, de rendre compte de nos capacités d'actions. Mais la sensibilité accrue envers la singularité se repère surtout du côté de la conception que nous nous faisons de nos places sociales. Hier, l'individu était cerné par une position sociale, sinon toujours unique, au moins largement dominante, associée d'une manière ou d'une autre à une perspective de classe ou tout au moins à une strate sociale. Sans disparaître, cette vision est désormais concurrencée par une autre, nous rendant plus familier un monde dans lequel chacun d'entre nous est au centre de différents réseaux de sociabilité. Tout cela renforce, bien sûr, le goût pour les logiques affinitaires au détriment des logiques sociales entre groupes.

Source : Danilo Martuccelli, La Société singulariste, 2010

Notion (s) développé(s) dans le texte : distance inter/intra classe/ Multiplication des facteurs d'individualisation?		
Distance inter-classes persiste	Variables et illustrations	
Distance inter-classes diminue	Variables et illustrations	

Distance intra-classes augmente	Variables et illustrations	
Distance intra-classes diminue	Variables et illustrations	
Multiplication des facteurs d'individualisation persiste	Variables et illustrations	
Multiplication des facteurs d'individualisation diminue	Variables et illustrations	